

Certes, Bénifontaine n'est pas Roissy, mais grâce à une application, l'Hulluchlois s'est amusé à mesurer le bruit des bourdonnements depuis son jardin : « On est parfois à 30 DB voire plus, c'est l'équivalent d'une conversation. »

Ce qui défrise le président de Chlorophylle et ses compagnons, c'est surtout l'absence de données chiffrées pour mesurer l'impact sonore du trafic aérien.

Car les membres de l'association ont bien essayé de chercher des réponses à leurs questions en consultant la cartographie du bruit établie par la CALL en 2014, peine perdue : l'aérodrome n'y figure pas, et pour cause : « Il s'agit d'un trafic aérien de loisirs, qui n'est pas répertorié. C'est comme pour un patient chez le médecin. Il n'y a pas de thermomètre, donc il n'y a pas de température... »

Et ce trafic, au dire des membres de l'association dont certains sont des riverains de l'aérodrome, irait crescendo. « On voit de plus en plus d'ULM voler bas et passer au ras des maisons, se désole un Loossois. Il vaudrait mieux qu'ils survolent les champs plutôt que les maisons. »

« On n'est pas dans l'affrontement, souligne Claude Fauqueur, mais on aimerait donc que soit créée une commission consultative de l'environnement. Il faut que l'ensemble des acteurs, les élus, se mettent autour d'une table et aborde la question. » Claude Fauqueur a rencontré la sous-préfète il y a quelques jours. Elle l'a assuré que la table ronde réclamée par l'association se tiendrait « fin juin, début juillet ».

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)